



Equipes Notre-Dame

Parlement européen à Bruxelles - Mercredi 22 avril 2026

Témoignage de Victoria et Dmytro Demedyuk

Équipes Notre-Dame en Ukraine

Dans le cadre de la conférence « Peace Actors in Ukraine: Families Paving the Way to Peace. » organisée par le PPE, la FAFCE et l'Œuvre d'Orient.

Bon après-midi à tous !

Nous sommes heureux d'être ici avec vous, et nous vous remercions de nous offrir l'opportunité d'être la voix d'une famille vivant en Ukraine.

Nous sommes Viktoriya et Dmytro, un couple marié originaire de la belle ville d'Odesa, au sud de l'Ukraine, sur les rives de la mer Noire. La ville est bombardée par la Fédération de Russie presque chaque jour et chaque nuit depuis cinq ans. Nous sommes une famille ukrainienne ordinaire qui a décidé de rester chez elle, malgré tous les défis et les menaces auxquels nous faisons face. Nous avons quatre enfants mineurs. Nous sommes une famille catholique. Nous sommes également membres des Équipes Notre-Dame depuis dix ans. Une Équipe Notre-Dame est un groupe de quatre ou cinq couples mariés, accompagnés d'un prêtre, qui cherchent à grandir ensemble dans la foi en tant que couple, et qui se soutiennent mutuellement.

Nous souhaitons vous donner un aperçu de notre vie et des expériences des familles ukrainiennes. Toute bonne famille demande beaucoup d'efforts. Être une famille ukrainienne en temps de guerre est encore plus difficile. En même temps, la réalité des familles ukrainiennes varie considérablement aujourd'hui, selon leur lieu de vie et leur situation. Chacune a ses propres tâches et ses propres problèmes.

Avant tout, nous pouvons parler de nous-mêmes et des familles qui nous ressemblent. Celles qui sont restées en Ukraine et qui tentent de vivre et de construire une vie pleine au milieu des bombardements. La chose la plus importante pour nous au début de la guerre a été de décider que nous ne quitterions pas notre foyer. Cette décision a renforcé notre volonté de vivre et de tenir bon.



Equipes Notre-Dame

Aujourd'hui, après quatre ans, nous comprenons que le monde tel qu'il existait n'est plus là et ne reviendra jamais. Nous ne devons pas espérer que la guerre se termine demain, mais plutôt chérir chaque jour de notre vie que Dieu nous accorde. Est-il possible de survivre dans ce monde ? Oui ! Est-ce difficile ? Oui. Mais nous devons nous battre et refaçonner notre monde et nous-mêmes chaque jour. Nous devons être flexibles et réactifs dans nos décisions. Nous devons construire notre vie en gardant toujours à l'esprit les défis et les menaces quotidiens.

Nous avons cessé de rêver et de faire des projets à long terme, car nous ne pouvons pas influencer les circonstances extérieures. Nous remettons notre vie en totale confiance entre les mains du Seigneur Dieu et acceptons Sa volonté en tout ce qu'Il a préparé pour nous. Vivre dans le stress et l'incertitude quant à l'avenir affecte considérablement notre santé émotionnelle et physique.

C'est pourquoi l'une de nos priorités aujourd'hui est d'en être conscients. Nous trouvons que nous y parvenons le mieux en nous ressourçant à l'air libre, en restant actifs et en passant du temps dans notre jardin. Nous ne savons pas combien de temps cette guerre pourrait encore durer. C'est pourquoi nous devons traverser cette période avec un esprit clair et un cœur léger.

Nous devons le faire non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour nos enfants. Nos enfants perçoivent le monde à travers nos émotions. Si nous avons peur, ils ont peur aussi. Si nous sommes calmes et confiants, ils savent que tout ira bien. Et notre tâche est de tout mettre en œuvre pour qu'ils ne ressentent pas la peur et qu'ils aient une vraie enfance, même dans la situation actuelle. Les enseignants, le personnel des crèches et les membres du clergé de notre paroisse nous sont d'une grande aide. À l'école et à la crèche de nos enfants, des abris anti-bombes fiables ont été construits grâce à l'UNICEF et aux fonds de l'État. Cela permet à nos enfants d'étudier, de se développer et de socialiser. Ils n'ont pas peur de descendre dans l'abri ; ils savent quoi faire et comment réagir lorsque la sirène d'alerte aérienne retentit. Dans l'abri, malheureusement, ils ne peuvent pas poursuivre leurs cours ; cependant, toutes les conditions nécessaires sont réunies pour qu'ils y passent du temps en sécurité et en sérénité lorsqu'il y a une menace dehors. Pour les plus jeunes à la crèche, il y a même de petits lits, afin que les tout-petits puissent dormir pendant leur sieste.

Nous sommes conscients, cependant, que toutes les crèches et écoles d'Ukraine ne disposent pas de telles installations dans leurs abris. C'est pourquoi nous sommes profondément reconnaissants envers tous ceux qui ont contribué à leur construction, et nous demandons humblement que ces programmes se poursuivent en Ukraine. Lorsque les abris sont trop petits, tous les élèves ne peuvent pas y être accueillis. De ce fait, l'enseignement est souvent dispensé sous un format hybride : certains élèves suivent les cours en ligne, tandis que d'autres sont présents à l'école. Cela crée des difficultés pour les parents qui ne peuvent pas rester à la maison pour encadrer l'apprentissage à distance. Grâce à l'association caritative Caritas-Spes, nos enfants plus âgés partent en vacances chaque été. L'année dernière, ils ont rencontré le pape Léon XIV. Et c'est vraiment un soutien immense, un honneur et une joie pour nous, parents, de voir nos enfants heureux. Car nous nous posons si souvent la question : nos enfants vont-ils vraiment bien en Ukraine, ou serait-il préférable de les emmener dans un pays ou une ville plus sûrs ? Pourtant, quand nous voyons qu'ils sont calmes et confiants — parce qu'ils sont chez eux, entourés de leur famille et de leurs amis, en train de grandir et d'apprendre — nous réalisons qu'ils ne peuvent vraiment s'épanouir qu'à la maison.



L'hiver que nous venons de traverser a été le plus difficile depuis le début de la guerre. La situation concernant l'électricité à Odesa était l'une des pires d'Ukraine. Et cela a également affecté nos relations familiales. Tous nos efforts physiques et financiers étaient concentrés sur la recherche d'une solution alternative pour sécuriser et stabiliser notre approvisionnement en électricité. Le froid, l'obscurité et l'épuisement sont le terreau idéal des disputes. Mais lorsque la tension montait et que nous commencions à nous disputer, nous avons commencé à beaucoup parler. Il est important de savoir que ce n'est que notre épuisement émotionnel et physique. Ensemble, nous pouvons surmonter n'importe quel problème si nous agissons en équipe. Parler et communiquer sont les outils les plus précieux dont nous disposons. Nous avons réappris que nous pouvons nous passer d'électricité, de chauffage et d'eau, mais que nous ne pouvons pas nous passer de Dieu.

Depuis le début de la guerre, nous appelons nos parents et nos proches chaque jour. Chaque matin commence par des messages : « Comment allez-vous ? Comment s'est passée votre nuit ? » Lors des bombardements nocturnes, nous envoyons des messages à nos amis pour nous offrir mutuellement des bénédictions et du soutien. Nous prions ensemble pour que le Seigneur nous protège et veille sur nous. La prière et le soutien mutuel dans les moments les plus difficiles de la vie, c'est ce qui compte le plus. Être aux côtés de l'épouse d'un ami tué à la guerre, aux côtés de personnes qui ont tout perdu en une seule nuit quand leur maison a été détruite, aux côtés d'un ami qui repart demain au front après une courte permission. Le soutien financier et émotionnel à ceux qui nous donnent la chance de vivre dans nos propres maisons et dans notre propre pays. C'est la moindre des choses que nous puissions faire pour eux.

Nous souhaitons maintenant vous partager le témoignage d'un couple membre des Équipes Notre-Dame à Chernivtsi. Svitlana et son mari Alexander sont des soldats professionnels qui défendent actuellement notre pays. Voici le message qu'ils ont écrit pour vous :

Nous vivons désormais sur deux fronts parallèles, partageant un seul endroit de paix, là où nos cœurs résident vraiment. Être l'épouse d'un soldat, c'est difficile. Être une femme soldat, c'est épuisant. Mon mari et moi parlons maintenant une nouvelle langue. Nous n'avons pas besoin de longs récits sur la fatigue ou les bombardements : nous les entendons dans le ton de la voix, dans le souffle lourd de celui qui parle. Notre lien est devenu plus intense, plus émotionnel, et pourtant il demeure aussi solide qu'une armure. Nous ne nous disputons plus pour des broutilles. Nous sommes devenus des frères d'armes qui connaissent la valeur de chaque mot. Mais parfois, j'aspire simplement à être la femme qu'il tient dans ses bras.

Notre plus grande douleur, c'est notre fils. À douze ans, il est plus mature que beaucoup d'hommes que je croise lors de mon service militaire. Quand nous nous appelons en visio, je le vois essayer de se tenir bien droit. Il ne se plaint pas d'être triste. Je me sens coupable. Coupable de ne pas être avec lui quand sa voix mue, quand il tombe amoureux pour la première fois ou se bagarre à l'école. J'ai peur de manquer le moment où il cessera d'être mon petit garçon pour devenir un jeune homme. La guerre nous a volé la joie simple d'être parents. Désormais, nous ne sommes pour lui que des voix au téléphone, et la fierté qu'il affiche devant ses amis cache une profonde solitude.

Ma mère est notre ange gardien. Elle a tout pris sur elle : ses rébellions d'adolescent, ses genoux écorchés, la vérification de son carnet scolaire, et la tristesse silencieuse des soirées. Je sais à quel point c'est difficile pour elle. Elle attend le retour de la guerre non pas d'un enfant, mais de deux. Elle maintient notre foyer uni, pour que nous ayons un endroit où rentrer. Et chaque fois que je la remercie, elle répond simplement : « Prenez soin de vous, et nous, on s'en sortira. »



Notre amour aujourd'hui, c'est un court congé tous les six mois, où nous trois essayons de comprimer toute notre vie en quelques jours. Nous portons l'odeur de la guerre, tandis que notre maison sent la paix. C'est un étrange contraste qui donne le tournis.

Je crois qu'un jour nous enlèverons nos bottes militaires dans le couloir en même temps. Je tresserai enfin mes cheveux, au lieu de les cacher sous un béret bordeaux. Mon mari posera simplement ses mains en silence sur mes épaules. Et mon fils... mon fils viendra vers nous et se permettra enfin d'être un enfant qui serre ses parents dans ses bras. Nous nous battons pour que ce « un jour » arrive. C'est ma seule source de force pour porter les armes et continuer.

Svitlana et Alexander vous remercient de votre attention.

Nous allons maintenant parler de notre avenir, et du temps d'après la guerre.

Nous avons même peur d'en rêver. Ce sera vraiment la plus grande joie de notre vie. Quand la guerre se terminera, nous pleurerons beaucoup au début. Nous pleurerons les enfances perdues de nos enfants, nos amis tombés au combat, et les vies brisées de tant d'Ukrainiens. Et puis nous travaillerons dur. Car ce qui restera, ce ne sont pas seulement des maisons et des infrastructures en ruines, mais aussi de nombreuses personnes meurtries, tant sur le plan psychologique que physique.

Nous voyons déjà les effets de la guerre. Parmi nos amis et membres des Équipes figurent des vétérans qui ont achevé leur service militaire en raison de commotions cérébrales ou de blessures physiques. La situation dans leurs familles est très difficile. Ils sont épuisés et en colère contre le monde entier. Il leur est difficile de s'adapter à la vie civile. Il leur est difficile de trouver du travail. Les femmes dans ces familles font face à des difficultés extrêmes. Elles ont besoin d'un soutien émotionnel et financier considérable. Mais nous ne pensons pas que cela soit suffisant. Des programmes sont nécessaires pour aider les vétérans à trouver un emploi, afin qu'ils puissent retrouver un sens à leur vie.

Les femmes dans ces familles, comme nous tous, civils, devons apprendre à interagir avec le personnel militaire. Car nous comprenons tous que les soldats ont développé des instincts de survie aiguisés, mais ceux-ci peuvent parfois être dangereux dans la vie civile. Actuellement, des formations pour aumôniers et psychologues sont activement dispensées en Ukraine, afin qu'ils puissent ensuite nous apprendre à soutenir les personnes qui sont revenues du champ de bataille et qui n'ont côtoyé que la mort la veille encore. Deux scénarios sont possibles : soit une adaptation en douceur, dans laquelle les anciens militaires se sentent des héros utiles à la société, soit une crise massive pour l'ensemble des Ukrainiens.

Nous, les familles dans les territoires moins exposés au danger, devons tout faire pour que notre société reste aussi saine émotionnellement que possible dans ces circonstances. Grâce aux organisations confessionnelles et caritatives, des groupes communautaires voient le jour pour différentes catégories de personnes et de familles : pour les épouses de militaires, pour les femmes qui attendent le retour de leur mari de captivité, pour les familles de disparus, et pour les veuves. La communauté est le seul endroit où l'on peut tenter de faire face au deuil et apprendre à aller de l'avant. Le soutien mutuel est ce que nous devons pratiquer pour traverser cette période avec dignité. Nous ne pouvons pas laisser l'ennemi transformer l'Ukraine en un désert habité



uniquement par des gens traumatisés et en colère contre le monde entier. Seuls l'amour, la foi et le pardon guérissent les cœurs. Nous vivons, nous nous battons et nous travaillons. Les Équipes Notre-Dame et les communautés similaires doivent être le sel de la terre : montrer l'exemple, aider et soutenir ceux qui traversent des moments encore plus difficiles. Comme l'a dit l'apôtre Paul : « Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas. » (Romains 15:1)

À l'heure actuelle, notre principale mission est de faire en sorte que l'Ukraine soit un endroit où des millions de nos émigrés pourront et voudront revenir. Si notre terre devient un désert désolé, impropre à la vie ; si les enfants ukrainiens oublient leur langue et parlent allemand, polonais ou anglais, alors pour quoi leurs parents et leurs proches se seront-ils battus ? Mais nos émigrés doivent également comprendre que le pays qu'ils ont quitté n'existe plus. Notre nation a été durement éprouvée et meurtrie, mais elle est devenue tellement plus forte. Et surtout, elle est toujours vivante et libre !

Merci.

Victoria et Dmytro Demedyuk

